

Academic Editor: Emmanuel C. Bourgoïn

Received: 12 September 2024

Accepted: 5 February 2025

LE RÔLE SPÉCIFIQUE DU JOURNAL INTIME DANS LA FORMATION DE L'IDENTITÉ À PARTIR DE L'EXEMPLE DES ROMANS DE MICHEL TOURNIER

Darina Veverková

ORCID: 0000-0002-3421-1514

Technická univerzita vo Zvolene, Ústav cudzích jazykov,

T. G. Masaryka 24, Zvolen 960 01, Slovaquie

veverkova@tuzvo.sk

The specific role of the diary in the formation of identity through the example of Michel Tournier's novels

Abstract: The paper is focused on the process of the formation of the identity of people living in solitude, on the basis of the theories of Gilles Deleuze and Paul Ricoeur, according to which the presence of others is indispensable in this process. Other people affect our view of the world and also of ourselves considerably. If the formation of human identity is affected substantially by the presence of other people, the question that arises is "How is the human identity formed in solitude?" The remarkable role of the diary in this process is approached here, because it is the diary that replaces the important presence of another person – the listener. The analysis was carried out on two novels by the French writer Michel Tournier, the most famous practitioner of the mythological novel in France in the 20th century: *Vendredi ou les limbes du Pacifique* and *Le Roi des Aulnes*. The main characters of these two novels live in solitude, either on an island or on the margins of society, and confide their thoughts to their diaries. It is through their writings that the reader has the opportunity to observe how their identity is formed and how their visions of themselves and other people are changed as a result of their solitary lives.

Keywords: identity; diary; Michel Tournier; novel

Résumé : Dans cet article, nous nous concentrons sur le processus de la formation de l'identité de personnes qui vivent dans la solitude, en s'appuyant sur les théories de Gilles Deleuze et Paul Ricoeur, selon lesquelles la présence d'autrui est indispensable dans ce processus. L'autrui influence considérablement notre vue sur le monde et sur nous-mêmes. Si la formation de l'identité de l'homme – en tant qu'un membre de la société – est influencée considérablement par l'autrui, la question qui se pose est « Comment se forme-t-elle dans

la solitude ? » Ici, nous approchons le rôle attachant du journal intime dans ce processus, parce que c'est un journal intime qui remplace la proximité si nécessaire d'une autre personne – de l'auditeur. Notre analyse a été réalisée sur deux romans de l'écrivain français Michel Tournier, le représentant le plus célèbre du roman mythologique français du XX^e siècle : *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et *Le Roi des Aulnes*. Les personnages principaux de ces deux romans vivent dans la solitude, soit sur l'île, soit en marge de la société, et confient leurs pensées à leurs journaux intimes. C'est à travers leurs écritures que nous avons la possibilité d'observer comment leur identité est formée et comment leurs visions d'eux-mêmes et d'autrui changent en solitude.

Mots-clés : identité ; journal intime ; Michel Tournier ; roman

1. Introduction

L'homme est un individu social qui est né et existe naturellement pendant toute sa vie dans la communauté humaine, entouré par les autres. Depuis sa naissance, il se construit une vue sur lui-même et cette vision évolue et se modifie sans cesse pendant toute son existence. Sa perception de lui-même (et aussi des autres) subit des influences différentes venant de l'extérieur, ainsi que de l'intérieur de sa personnalité. En somme, l'homme forme sa personnalité et développe son identité sous l'influence de la présence et des interactions avec d'autres personnes. Si nous examinons le processus d'auto-identification d'une personne, nous voyons qu'il ne s'agit pas d'un procès simple. Au contraire, il existe plusieurs points de vue sur ce processus. Par exemple, Gilles Deleuze affirme que la présence d'autrui est nécessaire pour notre perception du monde, des gens autour de nous (Deleuze 1969). D'après Paul Ricoeur (1990), le développement de l'identité personnelle est lié à la capacité de raconter, parler à l'autrui. La présence d'autrui est donc nécessaire pour le processus de l'identification humaine, on a besoin de raconter et d'avoir un auditeur. Dans la société, notre identité se forme sous l'influence de contacts sociaux. En conséquence, la vie dans la solitude implique que l'identité doit être formée différemment. Dans ses romans, Michel Tournier nous montre comment se forme l'identité d'une personne qui vit isolée sur une île déserte et des personnes qui vivent parmi les gens, mais en marge de la société, éloignés d'eux et qui sont solitaires. Ces personnages n'ont pas leurs auditeurs, ils ne communiquent pas avec les autres (ou leur communication est très limitée et insuffisante). Ainsi, le seul espace dans lequel ils expriment leurs pensées et nous permettent de comprendre leurs actions et leurs réflexions est leur journal intime.

Les formats et les formes du journal ont changé au fil des siècles. Nous sommes passés du « journal », qui capturerait avec précision et fidélité la réalité objective (par exemple, des événements historiques ou il s'agissait du carnet de voyage) au « journal intime », qui se concentre plus sur l'expérience intérieure et subjective de son auteur.

Dans cet article, nous visons à expliquer le rôle du journal intime dans le processus de la création de l'identité humaine, chez les personnages vivant en solitude, sur l'exemple de deux romans choisis de l'écrivain français Michel Tournier : *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et *Les Rois des Aulnes*.

2. Caractéristique brève des romans de Michel Tournier

L'œuvre romanesque de l'écrivain français Michel Tournier comprend sept romans au total. En 1967, il entre dans le monde de la littérature avec le premier d'entre eux, intitulé *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, et indique la voie à suivre dans sa création littéraire. Il a reçu le Grand Prix du roman de l'Académie française pour ce roman. Trois ans plus tard, son deuxième roman, *Le Roi des Aulnes*, est publié et récompensé par le prix Goncourt. Au cours des années suivantes, sa création romanesque se poursuit avec la publication des romans *Les Météores* (1975), *Gaspard, Melchior et Balthazar* (1980), *Gilles et Jeanne* (1983), *La Goutte d'or* (1985) et son dernier roman *Éléazar ou la source et le buisson* (1996). L'œuvre littéraire de Michel Tournier inclut également des nouvelles, des contes, des essais, des récits, etc.

Dans ses romans, Michel Tournier s'inspire des mythes, légendes ou contes – anciens ou modernes. Il réécrit des mythes connus en leur donnant des versions nouvelles et originales : il change le sens des idées principales, il cherche des relations et des liens cachés, les idées mineures deviennent essentielles, il recompose des événements. D'après Radimská et Horažďovská (2001 : 142) les points de départ et les objectifs de l'œuvre de Michel Tournier sont de « raconter les vieilles histoires, développer leur sens symbolique, comprendre ce que signifie vivre avec autrui ». Selon les deux auteurs « ce qu'il revoit ou «désacralise», c'est la matière, le mythe dont il renouvelle les données et qu'il démontre dans l'optique de la logique matérielle. Ainsi raconte-t-il les mythes à sa façon : il renverse l'ordre des choses, détourne les idées de leur sens et de leurs buts établis. ».

Penteliuc-Cotoșman (2011 : 91) caractérise l'œuvre littéraire de Tournier comme « une vaste entreprise d'écriture-lecture-réécriture qui, tout en se greffant sur des textes antérieurs et en réinterprétant des mythes et des histoires que tout le monde connaît, fonde une œuvre originale, d'une extraordinaire unité et cohérence, dont les parties différentes (romans, contes, essais, articles) s'appellent et se répondent à distance et composent, grâce à un jeu complexe d'allusions et d'anticipations, de retours et de reprises, un formidable système de reflets et d'échos. » L'aspect mythique des romans de Michel Tournier donc constitue une base indissociable de sa création. Kyloušek (2004 : 15) souligne que « la dimension mythique de ses romans, loin d'être secondaire, dérivée, fortuite, constitue l'essence même de son écriture au point que l'on ne peut pas la traiter comme une simple intrusion, présence ou usage des éléments mythologisants. [...] Autrement dit, les romans mythologiques de Michel Tournier non seulement renvoient aux mythes et aux mythologies, ils les génèrent, ils se constituent en mythes littéraires ».

Cet aspect mythique est bien accentué par la singularité de personnages principaux. Il s'agit des hommes ou des femmes qui vivent dans la solitude ou l'isolement social, ils n'établissent pas et n'entretiennent pas de relations, liens sociaux. Ils ne sont pas capables d'une communication de bonne qualité avec les autres. Ils sont souvent considérés comme des réprouvés de la société, leur caractère exceptionnel les exclut de la vie sociale habituelle. Malgré l'exclusion sociale, ce sont des personnalités fortes et distinctives.

Nous voyons que la création romanesque de Michel Tournier nous offre un large éventail de possibilités d'interprétation de ses œuvres. Dans cette étude, cependant, nous ne nous concentrons que sur les deux premiers de ses romans, car ce n'est que dans eux que le journal intime, en tant que sous-genre littéraire spécifique, apparaît.

3. Identité narrative

En parlant, nous exprimons nos pensées. En dialogue avec une autre personne, nous présentons nos opinions et nous les vérifions, comparons, autant que nous clarifions les avis d'autrui. D'après Gilles Deleuze (Deleuze 2002 ; Deleuze 1969), la présence d'autrui crée notre perspective, à travers laquelle nous observons le monde et tout ce qui nous entoure. Il affirme que la formation de l'identité personnelle est liée étroitement à la présence d'autres personnes et se construit à travers cette relation :

Le premier effet d'autrui, c'est, autour de chaque objet que je perçois ou de chaque idée que je pense, l'organisation d'un monde marginal, d'un manchon, d'un fond, où d'autres objets, d'autres idées peuvent sortir suivant des lois de transition qui règlent le passage des uns aux autres. (Deleuze 1969 : 354)

Il explique que si nous voulons comprendre qui est autrui, nous devons comparer les premiers effets de sa présence et ceux de son absence. Il n'est pas d'accord avec les théories philosophiques qui réduisent l'autrui à un objet particulier ou à un autre sujet (Deleuze 1969 : 356). D'après Deleuze, l'autrui « n'est ni un objet dans le champ de ma perception, ni un sujet qui me perçoit : c'est d'abord une structure du champ perceptif, sans laquelle ce champ dans son ensemble ne fonctionnerait pas comme il le fait » (Deleuze 1969 : 356-357). Mais l'autrui n'est pas une structure parmi d'autres dans le champ perceptif, « il est la structure qui conditionne l'ensemble du champ, et le fonctionnement de cet ensemble » (Deleuze 1969 : 358).

Deleuze accentue les différences entre les effets de la présence d'autrui et les effets de son absence. Les effets de la présence d'autrui sont liés à une définition d'autrui de Tournier (l'autrui : l'expression d'un monde possible) et « l'effet fondamental, c'est la distinction de ma conscience et de son objet » (Deleuze 1969 : 359). Il donc propose:

Autrui assure donc la distinction de la conscience et de son objet, comme distinction temporelle. Le premier effet de sa présence concernait l'espace et la distribution des catégories de la perception ; mais le deuxième effet, peut-être plus profond, concerne le temps et la distribution de ses dimensions, du précédent et du suivant dans le temps. (Deleuze 1969 : 361)

Cependant, la situation est différente en l'absence d'autrui où « la conscience et son objet ne font plus qu'un » (Deleuze 1969 : 331). Pour cette raison, l'homme plongé dans la solitude ou l'isolement social doit affronter un processus difficile et complexe de sa réidentification. Simplement dit, il doit trouver des substituts d'autrui et pour la communication mutuelle.

La théorie mentionnée de Gilles Deleuze se rattache à la philosophie de Paul Ricoeur. Il dit que la théorie de l'identité personnelle est étroitement liée à l'identité narrative. L'identité se forme donc par la relation à autrui et surtout à travers la capacité humaine de « raconter ». Dans la solitude, l'écriture de journal intime propose

une voie de l'identification de soi-même, parce que le journal « remplace » l'auditeur nécessaire - autrui. C'est aussi une façon par laquelle le lecteur du journal peut devenir « autrui » pour son auteur et observer ainsi le processus intérieur de développement de l'identité.

3.1. Journal intime

For centuries, the diary has been characterized as a private, handwritten document that chronicles the experiences, observations, and reflections of a single person at the moment of inscription. Although the diary as a cultural form is varied and heterogeneous, it typically represents the record of an « I » who constructs a view of him/herself in connection to the world at large. Diary writing, as a quotidian cultural practice, involves reflection and expression; it is also a peculiarly hybrid act of communication, always intended for private use, yet often betraying an awareness of its potential to be read by others. (Dijck 2006 : 116)¹

Donc l'écriture du journal intime est une voie de communication spécifique, où on suit les pensées, les idées, les descriptions de quelqu'un qui écrit et décrit la réalité à un moment donné. Il s'agit d'un dialogue personnel entre l'écrivain et sa personnalité privée. (Merry 1979 : 3)

Béatrice Didier dit que « si protéiforme soit-il, le journal est bien un genre littéraire où l'on voit fonctionner divers mécanismes de l'écriture. Encore convient-il de noter que la constitution du journal en genre littéraire ne s'est faite que progressivement » (Didier 1976 : 139). Elle fait une distinction entre le journal intime (plus personnel, privé) et le journal en général (destiné au public). Le caractère intime du journal n'apparaît guère avant le 19^e siècle (Didier 1976 : 27).

L'écriture du journal intime est une habitude quotidienne (ou presque). Didier (1976 : 27) note que « journal signifie d'abord œuvre écrite au jour le jour. [...] Dans le journal, la marque des jours n'est pas effacée par la rédaction, mais au contraire soulignée par le discontinu de l'écriture, et même par l'inscription de la date ». Dijck (2006 : 124) fait une observation de manière pareille en disant que « as a quotidian habit, diary keeping gives meaning and structure to someone's life ».² Alors l'écriture du journal intime peut être une façon de construire sa vie et son identité.

3.2. Journaux intimes de Robinson Crusoé et d'Abel Tiffauges

Les personnages principaux de deux romans traités (Robinson Crusoé dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et Abel Tiffauges dans *Le Roi des Aulnes*) vivent dans

¹ « Pendant des siècles, le journal a été caractérisé comme un document privé et manuscrit qui relate les expériences, les observations et les réflexions d'une seule personne au moment de l'inscription. Bien que le journal en tant que forme culturelle soit varié et hétérogène, il représente généralement l'enregistrement d'un « je » qui construit une vision de lui-même en lien avec le monde dans son ensemble. L'écriture d'un journal intime, comme une pratique culturelle quotidienne, implique la réflexion et l'expression ; il s'agit également d'un acte de communication particulièrement hybride, toujours destiné à un usage privé, mais trahissant souvent une conscience de son potentiel à être lu par d'autres » (traduction de l'auteur).

² « En tant qu'habitude quotidienne, la tenue d'un journal intime donne un sens et une structure à la vie de quelqu'un » (traduction de l'auteur).

la solitude – Robinson vit sur l'île abandonnée, Abel vit à la marge de la société parisienne. Le discours direct de ces protagonistes est bref, pauvre, utilisé seulement quand c'est inévitable. C'est leur monde intérieur à travers lequel nous comprenons leur comportement et leurs actes. Ce monde intérieur est présenté par la voie de journaux intimes, riches en informations. Nous voyons ainsi les pensées, les motifs, les rapports de leurs actions. Et c'est par la voie de ces journaux intimes que nous observons le processus de l'évolution de l'identité.

Dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, le narrateur propose une vue réaliste sur Robinson : il décrit ses essais pour garder le contact avec le monde civilisé en recopiant les lois et les règles sur l'île déserte, il fait la description de son comportement envers Vendredi, il équilibre les dialogues entre eux. Le narrateur donne des informations plutôt pratiques et objectives. De temps en temps, il explique aussi les pensées de Robinson (la focalisation zéro alterne avec la focalisation interne), mais c'est surtout le point de vue de Crusoé (qu'on suit à travers son journal intime) qui propose la vue plus personnelle, la plus détaillée sur ses réflexions et ses actes. Robinson voit et analyse sa solitude et perçoit la métamorphose de son identité du point de vue subjectif, mais aussi mythique (chez Tournier, le point de rencontre du mythe et de la réalité est un personnage).

À travers son journal intime, nous observons les étapes de l'évolution de l'identité de Robinson Crusoé de son point de vue. Nous pouvons distinguer sept étapes significatives de l'évolution de l'identité de Robinson. Chacune de ces étapes diffère sur la perception de la solitude par Robinson, ainsi que sur la perception de son identité. D'une étape à l'autre, Robinson change et il est conscient de cette transformation.

Le premier changement important de l'identité de Robinson vient après le naufrage de la Virginie. Il reste seul et la présence d'autrui lui manque désespérément. Il ne sait pas comment exister dans la solitude. Dans son journal (un *log-book*), il décrit comment la présence d'autrui est étroitement liée à son existence, à son langage :

Je constate d'ailleurs en écrivant ces lignes que l'expérience qu'elles tentent de restituer non seulement est sans précédent, mais contrarie dans leur essence même les mots que j'emploie. Le langage relève en effet d'une façon fondamentale de cet univers peuplé où les autres sont comme autant de phares créant autour d'eux un îlot lumineux à l'intérieur duquel tout est – sinon connu – du moins connaissable. Les phares ont disparu de mon champ. Nourrie par ma fantaisie, leur lumière est encore longtemps parvenue jusqu'à moi. Maintenant, c'en est fait, les ténèbres m'environnent.

Et ma solitude n'attaque pas que l'intelligibilité des choses. Elle mine jusqu'au fondement même de leur existence. De plus en plus, je suis assailli de doutes sur la véracité du témoignage de mes sens. Je sais maintenant que la terre sur laquelle mes deux pieds appuient aurait besoin pour ne pas vaciller que d'autres que moi la foulent. Contre l'illusion d'optique, le mirage, l'hallucination, le rêve éveillé, le fantasme, le délire, le trouble de l'audition ... le rempart le plus sûr, c'est notre frère, notre voisin, notre ami ou notre ennemi, mais quelqu'un, grands dieux, quelqu'un ! (Tournier 1998 : 54-55)

La deuxième étape dans l'évolution de son identité commence quand il décide de créer une île administrée et de travailler. Il essaie de substituer l'absence d'autrui par le travail, par la création de l'illusion du monde civilisé.

Les passages de Crusoé d'une étape de l'évolution de son identité à l'autre sont caractérisés aussi par sa capacité de voir qu'il a changé. Par exemple, après le retour de son chien, il comprend qu'il était comme un fou quand il construisait l'Évasion, comme un sauvage :

Le sauvage de nous deux, c'était moi, et je ne doute pas que ce fut mon air farouche et mon visage égaré qui rebutèrent la pauvre bête, demeurée plus profondément civilisée que moi-même. [...] Le retour de Tenn me comble parce qu'il atteste et récompense ma victoire sur les forces dissolvantes qui m'entraînaient vers l'abîme. (Tournier 1998 : 64)

Il a peur de la perte de sa capacité de parler, il sent le processus de déshumanisation dans son âme. Son journal est un espace de réflexions nombreuses sur la connaissance – la connaissance par lui-même comparée à la connaissance par autrui.

Le troisième changement dans son identité vient avec sa descente dans la grotte. Là, il revient au stade prénatal, il devient un enfant et l'île Speranza est maintenant sa mère. Les descentes dans la grotte entraînent l'approfondissement de ses réflexions dans le journal intime et leur orientation vers les questions sur la vie, la mort, le sexe, le temps, etc. C'est une étape où Robinson encore s'identifie au rôle du gouverneur de l'île, mais cette conviction est déjà affaiblie. Son journal nous en donne une preuve :

Il viendra fatalement un temps où un Robinson de plus en plus déshumanisé ne pourra plus être le gouverneur et l'architecte d'une cité de plus en plus humanisée. Déjà je surprends des passages à vide dans mon activité extérieure. Il m'arrive de travailler sans croire vraiment à ce que je fais, et la qualité et la quantité de mon travail ne s'en ressentent même pas. [...] Il est probable qu'un moment viendra où l'île administrée et cultivée cessera complètement de m'intéresser. (Tournier 1998 : 117)

Il commence à douter de ses activités sur l'île, il pressent un changement radical dans sa vie future. Cependant, il ne peut pas arrêter ses travaux, parce qu'il comprend qu'il n'est pas encore prêt pour cela : « [...] dans l'état actuel de mon âme, ce serait fatalement retomber dans la souille » (Tournier 1998 : 117).

Il est conscient aussi de ses métamorphoses internes : « Je ne sais où va me mener cette création continuée de moi-même » (Tournier 1998 : 118).

Dans cette étape de l'évolution de son identité, il arrive à une conclusion intéressante : la présence d'autrui n'est pas nécessaire pour sa vie, elle peut être remplacée.

La quatrième étape commence avec la transformation de sa relation envers Speranza : Speranza-mère change en Speranza-femme et il comprend bien qu'il entre dans une nouvelle étape de sa métamorphose. Il pense que c'est la solitude qui a simplifié sa sexualité et aussi lui-même, et il croit qu'il a quitté la société humaine pour toujours.

L'arrivée de Vendredi ouvre la cinquième étape de la métamorphose de Robinson. Deleuze soutient que Crusoé ne perçoit plus Vendredi comme un autrui, parce que cette perception chez Robinson a déjà disparu. Robinson traite Vendredi en esclave, mais par la voie de son journal, il avoue sa confusion, son incertitude et la folie de ses actes. Cette étape finit avec l'explosion de la grotte et Robinson entre dans la sixième étape, la plus radicale du point de vue de l'évolution de son identité.

La sixième étape est celle où Crusoé devient initié, éolien et solaire à la fin. Lefrère ou le double de Vendredi, Robinson devient « un chevalier solaire », bien conscient

de sa métamorphose – physique et intérieure aussi. Tout est changé : son identité, sa perception de la solitude et des relations avec Vendredi, Speranza et la société civilisée, sa sexualité, ses besoins, ses avis, ses qualités, sa direction dans l'existence.

Mais il est certain que flottant dans une solitude intolérable qui ne me donnait le choix qu'entre la folie et le suicide, j'ai cherché instinctivement le point d'appui que ne me fournissait plus le corps social. En même temps, des structures construites et entretenues en moi par le commerce de mes semblables tombaient en ruine et disparaissaient. Ainsi étais-je amené par tâtonnements successifs à chercher mon salut dans la communion avec des éléments, étant devenu moi-même élémentaire. La terre de Speranza m'a apporté une première solution durable et viable, bien qu'imparfaite et non sans danger. Puis Vendredi est survenu et, tout en se pliant apparemment à mon règne tellurique, il l'a miné de toutes les forces de son être. Pourtant il y avait une voie de salut, car si Vendredi répugnait absolument à la terre, il n'en était pas moins aussi élémentaire de naissance que je l'étais moi-même devenu par hasard. Sous son influence, sous les coups successifs qu'il m'a assénés, j'ai avancé sur le chemin d'une longue et douloureuse métamorphose. L'homme de la terre arraché à son trou par le génie éolien n'est pas devenu lui-même génie éolien. Il y avait trop de densité en lui, trop de pesanteurs et de lentes maturations. Mais le soleil a touché de sa baguette de lumière cette grosse larve blanche et molle cachée dans les ténèbres souterraines, et elle est devenue phalène au corselet métallique, aux ailes miroitantes de poussière d'or, un être de soleil, dur et inaltérable, mais d'une effrayante faiblesse quand les rayons de l'astre-dieu ne le nourrissent plus. (Tournier 1998 : 225-227)

La septième – et dernière – étape de sa transformation vient avec le départ de Vendredi et l'arrivée de Jaan (son « Jeudi »). Cependant, cette métamorphose importante n'est présentée que par le narrateur, Robinson ne la décrit pas dans son journal.

En somme, dans le log-book de Robinson, nous observons tout le processus de sa réidentification. L'homme qui est au début du roman colonisateur et gouverneur devient un homme complètement métamorphosé.

De même que Robinson Crusoé, Abel Tiffauges (*Le Roi des Aulnes*) parle de lui-même par la voie de son journal - appelé *Écrits sinistres d'Abel Tiffauges*. Tiffauges lui-même l'avoue en écrivant qu'il utilise son journal pour la « replongée dans [son] enfance » (Tournier 1996 : 52), il a l'intention « de vider [son] cœur et de promulguer la vérité » (Tournier 1996 : 14). Il revient dans son passé, il y observe les éléments de la fatalité et de la prédestination de sa vie.

Contrairement au roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, où on suit le journal intime de Robinson presque pendant tout le roman, on suit les réflexions du journal intime d'Abel Tiffauges seulement dans le premier chapitre du roman *Le Roi des Aulnes*. Puis, le retour au journal vient dans les cinquième et sixième chapitres du roman, où Tiffauges recommence à écrire ses *Écrits sinistres*, et le récit à la première personne alterne avec le récit à la troisième personne.

Le discours direct de Tiffauges est rare et pauvre. Par contre, son journal intime donne une image assez complète de son enfance, mais aussi de sa vie actuelle et de ses réflexions. Nous voyons bien comment il se voit dans les yeux des autres (la vue subjective du personnage principal) : « Tu es un ogre, me disait parfois Rachel. [...] Je crois, oui, à ma nature féérique... » (Tournier 1996 : 11).

Il voit qu'il est différent des autres gens, considéré comme un monstre, un fou, un marginal :

Pour n'être pas un monstre, il faut être semblable à ses semblables, être conforme à l'espèce, ou encore être à l'image de ses parents. Ou alors avoir une progéniture qui fait de vous dès lors le premier chaînon d'une espèce nouvelle. (Tournier 1996 : 12)

Je m'appelle Abel Tiffauges, je tiens un garage place de la Porte-des-Ternes, et je ne suis pas fou. (Tournier 1996 : 12)

Comme chez Robinson Crusoé, nous retrouvons les passages dans l'évolution de l'identité d'Abel Tiffauges. Chaque étape diffère de l'étape suivante, dans chacune, l'identité d'Abel se transforme et il est conscient de ce changement. Une différence importante apparaît cependant dans son journal intime en comparaison avec le journal de Crusoé – Tiffauges écrit et analyse beaucoup son enfance, son passé, où se trouvent les explications et les causes de son comportement actuel au moment de l'écriture du journal. La première étape de l'évolution de l'identité d'Abel peut donc être liée à son enfance et aux années passées au collège Saint-Christophe :

J'étais chétif et laid avec mes cheveux plats et noirs qui encadraient un visage bistre où il y avait de l'arabe et du gitan, mon corps gauche et osseux, mes mouvements fuyants et sans grâce. Mais surtout je devais avoir quelque trait fatal qui me désignait aux attaques même des plus lâches, aux coups même des plus faibles. J'étais la preuve inespérée qu'eux aussi pouvaient dominer et humilier. (Tournier 1996 : 21)

Cette étape dure jusqu'au moment où commence sa relation avec Nestor. La rencontre avec ce dernier forme une frontière symbolique, parce qu'à partir de ce moment-là, Abel subit une transformation physique, mais surtout intérieure. Il décrit cette étape de sa vie vécue avec Nestor :

Il est vrai que cette période – somme toute assez brève – que j'ai passée auprès de lui s'est inscrite si profondément en moi, les tribulations que j'ai traversées dans la suite s'y rattachent si manifestement qu'il est à peine nécessaire de distinguer dans mon bagage ce qui lui revient en propre et ce qui doit m'être imputé. (Tournier 1996 : 46)

La mort de Nestor conclut la deuxième étape de l'évolution de l'identité d'Abel. S'appuyant sur le journal intime de ce dernier, la troisième étape est l'étape de sa vie de garagiste à Paris. Dans cette période, Abel sent sa marginalité par rapport à la société et il préfère vivre dans l'isolement social. La cassure vient avec son accusation et sa mobilisation suivante. Cette accusation ouvre la quatrième étape de l'évolution de son identité où il ressent – plus qu'avant – qu'il n'a pas sa place dans la société française : il ne comprend pas et n'est pas compris par les autres. Son journal intime montre le changement de son attitude face à la société – de la position d'homme plutôt passif à la position d'homme courroucé, détestant la société. Il est marginal plus qu'avant, il en est conscient, de plus il croit en son origine mythique :

Je ne dois pas me dissimuler que tous ces hommes qui me haïssent sur un malentendu, s'ils me connaissaient, s'ils savaient, ils me haïraient mille fois plus, et alors à bon escient. Mais il faut ajouter que s'ils me connaissaient parfaitement, ils m'aimeraient infiniment. Comme fait Dieu, Lui qui me connaît parfaitement. (Tournier 1996 : 172)

Je suis un géant doux, inoffensif, assoiffé de tendresse, qui tend ses grandes mains, jointes en forme de berceau. [...] Je ne demandais qu'à pencher mes épaules de bûcheron sur des grands dortoirs tièdes et obscurs, qu'à jucher sur elles des petits cavaliers rieurs et tyranniques. (Tournier 1996 : 176)

Avec cette quatrième étape de transformation, son journal intime finit pour recommencer plus tard – pendant sa vie à Kaltenborn. Là, à travers ses écritures, nous observons une nouvelle et cinquième étape de l'évolution de l'identité d'Abel. Sa métamorphose est significative, il n'est plus garagiste frustré ou déprimé, ni prisonnier soumis. Il voit bien cette métamorphose dans son identité en comparant sa vie actuelle avec la vie précédente :

Moi si intolérant, si vite enflammé d'indignation quand j'étais en France, toujours maudissant et fulminant, je m'interroge parfois sur ma patience et ma docilité depuis que je foule le sol allemand. (Tournier 1996 : 345)

La distance – même devenue infime – entre ma pensée et ma parole, quand je pense, parle ou rêve en allemand, présente des avantages indiscutables. D'abord, la langue, ainsi légèrement opaque, crée une sorte de mur entre mes interlocuteurs et moi, et me donne une assurance inattendue et fort bénéfique. Il y a des choses que je n'arriverais pas à dire en français – des duretés, des aveux -, et qui s'échappent de mes lèvres sans difficulté, travesties dans l'âpre parler germain. Cela s'ajoutant à la simplification qu'impose forcément à tout ce que je dis ma connaissance imparfaite de l'allemand fait de moi un homme beaucoup plus fruste, direct et brutal que le Tiffauges francophone. Métamorphose infiniment appréciable... pour moi du moins. (Tournier 1996 : 361-362)

De plus, avec la chute de l'Allemagne, la force intérieure d'Abel augmente. Il croit que son destin est prédestiné solidement et il en trouve les signes en Allemagne. Il croit en son destin de porteur des enfants qui s'accomplira avec cet acte phorique.

À travers les journaux intimes de Robinson Crusoé et d'Abel Tiffauges, nous avons la possibilité d'observer l'évolution de leur identité. Les propres descriptions (souvent subjectives et mythiques) que font les protagonistes d'eux-mêmes, de leurs pensées et de leurs actes forment ainsi une image du processus d'identification de soi dans l'état de solitude. Cette image est complétée en plus par le narrateur, nous disposons donc de l'image complète de l'évolution de l'identité des personnages principaux. Il s'agit d'un processus d'identification spécifique, parce que ces individus vivent dans la solitude et leur relation à autrui n'est pas habituelle.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Paul Ricoeur croit que l'homme s'identifie en parlant de soi. Les journaux intimes proposent donc une voie de l'identification dans la solitude, parce qu'ils « remplacent » l'auditeur nécessaire - autrui. C'est aussi une façon par laquelle le lecteur de roman peut devenir « autrui » pour le protagoniste et pénétrer dans le processus intérieur de transformation de l'identité.

4. Conclusion

La formation de l'identité personnelle est liée étroitement à la présence d'autres personnes et se construit à travers cette relation. Mais qu'est-ce qui se passe si l'homme vit dans la solitude insulaire ou dans l'exclusion sociale ? Dans notre article, on a essayé de répondre cette question en soulignant l'importance du journal intime.

« L'auditeur muet » ou un journal intime nous donne un aperçu attachant de l'âme des personnages romanesques de Michel Tournier. Ce sont leurs confessions, leurs pensées écrites, dans lesquelles ils expliquent et nous révèlent les motifs de leurs actions, relient le présent au passé et indiquent leurs actions pour l'avenir. Le journal intime est un phénomène littéraire intéressant qui a de nombreuses formes et styles et qui a sans aucun doute sa place dans la littérature. Dans deux romans de Michel Tournier, il s'agit d'un espace à travers lequel nous percevons et observons l'auto-identification de l'homme qui choisit un journal intime comme un espace d'expression de soi et par son écriture, il complète sa perception de lui-même et il détermine sa direction et son développement personnel. C'est sa façon d'essayer de comprendre la société dans laquelle il ne peut pas s'intégrer et de définir lui-même et sa place dans la vie.

Références bibliographiques

- MERRY, Bruce (1979), « The Literary Diary as a Genre », *The Maynooth Review / Revieú Mhá Nuad* 5(1), 3-19 [disponible sur <<http://www.jstor.org/stable/20556925>>, 18/3/2024].
- DIJCK, José van (2006), « Writing the Self: Of Diaries and Weblogs », *Sign Here!: Handwriting in the Age of New Media*, dans VAN DIJCK, J. – NEEF, S. – KEITELAAR, E. (eds.), Amsterdam : Amsterdam University Press, 116-133 [disponible sur <<http://www.jstor.org/stable/j.ctt46mzz3.9>>, 18/3/2024].
- DELEUZE, Gilles (2002), *L'île déserte et autres textes (Textes et entretiens 1953-1974)*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- DELEUZE, Gilles (1969), *Logique du sens*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- DIDIER, Béatrice (1976), *Le journal intime*, Paris : Presses universitaires de France.
- KYLOUSEK, Petr (2004), *Le roman mythologique de Michel Tournier*, Brno : Masarykova Univerzita v Brně.
- PENTELEUC-COTOȘMAN, Luciana (2011), « L'écrivain dans le miroir de la littérature ou comment situer Michel Tournier », *Echo des Études Romanes* 7(1), 91-102.
- RADIMSKÁ, Jitka – HORAŽDOVSKÁ, Marcela (2001), *Antologie francouzské literatury. Anthologie de la littérature française*, Plzeň : Fraus.
- RICOEUR, Paul (2001), *Čas a vyprávění I*, Praha : Oikymenh.
- RICOEUR, Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris : Éditions du Seuil.
- RICOEUR, Paul (1997), *Teória interpretácie: diskurz a prebytok významu*, Bratislava : Archa.
- TOURNIER, Michel (1998), *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris : Éditions Gallimard.
- TOURNIER, Michel (1996), *Le Roi des Aulnes*, Paris : Éditions Gallimard.

